

Jean-Claude Grumberg *Le petit violon*, Actes Sud-Papier/Heyoka Jeunesse, 1999

I- Analyse : Du conte au message « universel »

J-C G commence à écrire pour les jeunes à partir d'une commande d'un ami anglais qui organise un hommage à Dickens, en 1997. Il choisit d'adapter pour la scène un conte de celui-ci : *Le petit violon*. En réalité, la pièce est écrite pour « tout public » en Angleterre et, de même, en France, elle sera montrée ensuite à un public varié, à Avignon.

Quoique *Le petit violon* s'inspire d'un conte anglais, on y retrouve les thèmes spécifiques à l'auteur et en relation avec son histoire personnelle. Le titre *Le petit violon* évoque un emblème des Tziganes et des Juifs d'Europe centrale et rappelle le motif récurrent des toiles de Chagall, la petite fille porte un nom biblique, Sarah, et les personnages, le bonimenteur, Léo, comme le Géant, sont des saltimbanques, des marginaux, errant à la recherche de la tendresse humaine, épris d'un idéal et relations en butte aux tracasseries d'une pseudo-justice. Dans cette pièce, les personnages comme Léo, Sarah et le Géant privilégient "l'ordre du coeur" (pour reprendre des termes pascaliens) par rapport à "l'ordre de la raison" représenté par "le pédagogue", « le gendarme et le juge » et refusent l'absence de compassion, le goût du lucre que représente le sans-coeur, Monsieur...Univers. Ils dénoncent la vie qu'il leur faut mener dans "le cirque Univers". Le message est clair!

Le texte de J-C Grumberg ne nécessite nullement – du moins pour les élèves !- une connaissance de la vie de l'auteur et de son histoire (d'enfant juif du temps de la déportation) car il se suffit à lui-même : il met en place une « leçon » de courage et de générosité, exprimée par des humbles : dépasser le handicap (Sarah est sourde et muette, le Géant est « différent »), accepter la séparation, aller vers le savoir, non par obligation mais par motivation, pour « se sentir moins seul et donc moins triste », garder confiance en la vie, en l'autre et en l'amour, malgré les injustices. Au passage la veine satirique de l'auteur s'exerce sur les excès de rigidité des institutions : « l'Education » et celles que représentent « le gendarme et le juge ».

Le fil conducteur de la mise en scène est un objet, l'instrument métaphorique : le « petit violon » qui n'est « pas à vendre » et qui représente l'accès au rêve et la transmission de la capacité à être heureux à travers les générations.

Lire aussi le résumé du MEN documents d'application pour le cycle III, « Littérature » p. 57.

II - Approches didactiques destinées aux enseignants

Ce texte peut être abordé au milieu ou en fin de cycle III, ou en 6°.

Un projet : pour une classe « à projet culturel », la réalisation d'un spectacle artistique s'appuiera sur tout ou partie de la pièce. Il n'est pas nécessaire de faire mémoriser tout le texte. Des scènes peuvent être choisies pour la mise en scène et un récit fait par un chœur et/ou un récitant les reliera entre elles. Le récit permettra d'aborder la réécriture du texte de théâtre en narration. Le projet aura pour objectifs de développer des compétences dans différents domaines comme :

La mise en voix. Diction, expression, mémorisation.

La mise en scène. Travail sur la voix dans l'espace.

L'initiation à la musique instrumentale avec des instruments variés : outre le violon, tambourin, flûte, tabla etc.
L'initiation aux arts du cirque, avec la réalisation d'une parade de cirque.
La réalisation plastique d'un décor sur le thème de la roulotte et du cirque.
La découverte du langage des signes.
La réflexion personnelle et la discussion philosophique sur des thèmes existentiels.
Pour tous ces domaines, le partenariat avec des spécialistes s'imposera, selon les axes privilégiés par les enseignants.

Des séquences d'enseignement :

Deux types de séquences sont à envisager, une seule sera esquissée ici :

Une séquence à dominante « texte littéraire : lecture/écriture », une séquence à dominante « jeu théâtral ». Dans les deux cas, une approche culturelle sera envisagée en complément.

Dire, jouer, écrire avec *Le petit Violon* : Séquence à dominante lecture/écriture

Objectifs : lecture/écriture littéraires => faire découvrir le texte de théâtre, en tant que genre littéraire avec ses spécificités; oralisation => améliorer la diction, l'expression, la mémorisation ; écriture : améliorer l'expression personnelle (imagination, respect des codes linguistiques et des codes du genre) par l'écriture de fiction; culture =>initier à une culture théâtrale et à une culture artistique.

Déroulement : les supports privilégiés seront la première scène (jusqu'à « le secret du bonheur ») et la dernière ; la première et la quatrième de couverture.

Propositions de séances :

S1 : La liste des personnages est confrontée à la première et la quatrième de couverture (le titre, le nom de l'auteur, l'illustration, le résumé) => trouver la relation entre les images et les personnages mentionnés ; faire des hypothèses sur le genre/ sur le statut des personnages (sympathique ou non, héros ou victime ...) sur la thématique (entre autres : rôle de la musique, de l'instrument).

Compétences : repérage des indices textuels et iconiques, mise en relation ; expression orale.

S2 : Lecture du début de la pièce : prise en compte du sens (qu'est-ce qui est raconté ?) : l'histoire de Léo le camelot, le récit de sa vie par lui-même, de son métier, de sa fonction.

Prise en compte du genre (comment c'est raconté ?) : « scène », liste de personnage, didascalies : caractéristiques du genre théâtral.

Compétences : compréhension d'un récit non linéaire, repérage des conventions de théâtre ; repérage du rôle de la typographie ; discrimination dialogue/didascalie.

S2 : confrontation début/fin avec question sur le sens : « le secret du bonheur ? »

Lecture de la fin du texte pour répondre à la question : Léo a-t-il le secret du bonheur ?

Réponses attendues : non et oui ! Non : il a été en prison, il est devenu vieux, il est seul.

Oui : il retrouve tous ceux qu'il aime.

Compétences : participer à un débat philosophique, imaginer une réponse à une question existentielle (qu'est-ce qu'être heureux ?), réfléchir en termes de valeurs, formuler des réponses, les justifier, être à l'écoute des réponses des autres.

Autre axe de réflexion : repérage de l'aspect méta-théâtral de l'œuvre : Léo, personnage-acteur joue avec les conventions théâtrales en utilisant sa perruque (signe qu'il est jeune/vieux) pour exhiber les conventions chronologiques.

S3 : le lexique du texte de théâtre. Réalisation d'une fiche-mémo récapitulative sur le « texte de théâtre » => vers une culture de spectateur.

Compétences : acquisition de vocabulaire courant et spécifique ;

S4, S5 : Ecriture par binômes d'une scène intermédiaire, en deux étapes.

Compétences : compréhension, prise en compte du thème (les personnages, leurs caractéristiques, comment ils sont confrontés à la séparation et à la souffrance, à l'amour et au savoir) et du genre (les aspects techniques). Compétences en expression écrite et en réécriture.

S6 : mise en voix des textes de l'auteur et des textes écrits par les élèves.

A domicile : lecture de l'ensemble de la pièce. Fiche mémo sur la pièce

S7, S8 : mise en réseau et approche culturelle :

- Lecture de textes de théâtre choisis en fonction des programmes culturels locaux et des connaissances « déjà là » des élèves, exposés d'élèves sur la pièce, sur d'autres pièces.

Fiche-mémo sur le « théâtre » en général comme lieu et comme spectacle, sur la place du spectateur.

En ce qui concerne d'autres extraits de théâtre contemporain réactualisant des contes, on pourra faire lire par exemple *Neige écarlate* et *Coup de blues* de B. Castan et *La jeune fille, le diable et le moulin* d'Olivier Py (adaptations de conte de Grimm, de Perrault ...), voir doc d'application p.57 et 59.

Autre piste : proposer à la lecture d'autres pièces de J-C Grumberg (*Marie des grenouilles*, *Iq et Ox*, *Pinoq et Barbie*, *Le Petit chaperon Uf*)

- Culture musicale : musiques d'Europe de l'est, musique tzigane.

- Culture artistique (peinture et poésie) : les peintres et le cirque. Découverte de l'univers du peintre Marc Chagall (présence permanente du violoniste dans ses toiles !) et sélection d'œuvres témoignant de la fascination pour l'univers du cirque et des « saltimbanques » : trois autres peintres du XX^e siècle ont aimé et peint l'univers du cirque : Georges Rouault, Henri Matisse, Pablo Picasso (par exemple : « L'acrobate à la boule »1905). Beaucoup d'artistes se sont assimilés aux « saltimbanques ». On peut aussi s'intéresser aux poètes : Apollinaire, « Saltimbanques », *Alcools*, 1913, Pierre Reverdy « Saltimbanques », un poème en prose de 1915, tous témoignent de leur fascination et de la projection de leur propre vie d'artiste sur le monde des saltimbanques.

On l'aura compris, les projets possibles autour de ce texte sont nombreux : ils permettront d'impliquer les enfants dans une réflexion sur les valeurs en même temps qu'ils favoriseront les échanges entre la littérature, la langue et les pratiques artistiques.